

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

Coloured covers/
Couverture de couleur

Coloured pages/
Pages de couleur

Covers damaged/
Couverture endommagée

Pages damaged/
Pages endommagées

Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées

Cover title missing/
Le titre de couverture manque

Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur

Pages detached/
Pages détachées

Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Showthrough/
Transparence

Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur

Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression

Bound with other material/
Relié avec d'autres documents

Continuous pagination/
Pagination continue

Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la
distorsion le long de la marge intérieure

Includes index(es)/
Comprend un (des) index

Title on header taken from:
Le titre de l'en-tête provient:

Blank leaves added during restoration may appear
within the text. Whenever possible, these have
been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées
lors d'une restauration apparaissent dans le texte,
mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont
pas été filmées.

Title page of issue/
Page de titre de la livraison

Caption of issue/
Titre de départ de la livraison

Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

Additional comments:
Commentaires supplémentaires:

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X

ANNALES
DE LA
BONNE SAINTE ANNE
DE BEAUPRÉ

*Avec l'approbation de N.Y. SS. les Archevêque et Evêques de Québec,
Trois-Rivières, Montréal, Ottawa, Rimouski et St-Hyacinthe.*



...loriosa dicta sunt de te. 1886

...s d'a l'm... 1886,

O Bonne Ste Anne, priez pour nous.

S'adresser au Rév. C. E. Carrier. Gérant des "Annales"
Collège de Lévis, Lévis. — Prix 35 centins pour abonnement.

Imprimerie de Léger Brousseau, 9, rue Buade, Québec.

ANNALES

DE LA

BONNE STR ANNE DE BEAUPRÉ.

REDACTEURS-PROPRIÉTAIRES : Les Directeurs du Collège de Lévis.

SOMMAIRE :

Avantages.—Étrennes à nos abonnés.—Avis.—Sainte-Anne de Beaupré (*Suite.*)—St-Joan Chrysostôme.—Chapelets de Pio IX.—Guérison remarquable due à Sainte-Anne.—Reconnaissance d'un étudiant—Guérison étonnante.—Actions de grâces à Ste-Anne.—Faveurs obtenues de Ste-Anne.—Dons au sanctuaire de Ste-Anne.—Recommandations aux prières.

AVANTAGES.

1o Deux messes, une le lundi et l'autre le samedi de chaque semaine, pour les abonnés aux *Annales* qui ont satisfait aux conditions de l'abonnement.
2o Une autre messe, le premier vendredi de chaque mois, pour les abonnés défunts.

—000—

ÉTRENNES A NOS ABONNÉS.

Encore des étrennes pour l'an 1883? Et pourquoi pas? Sainte Anne est si bonne Mère qu'elle ne peut laisser passer le jour de l'an sans envoyer un souvenir à ses enfants bien-aimés. Mais vous allez vous ruiner, Messieurs les Rédacteurs, si vous faites une telle dépense tous les ans. Vingt-six à vingt-sept mille étrennes, quelque modestes qu'elles soient, quels sont le cœur assez généreux, pour faire en souriant une telle distribution? et la bourse assez bien garnie pour en soutenir les frais? Et puis, vous allez gâter vos lecteurs. A chaque

année, ils s'attendent à quelque chose. Laissez-vous faire, amis trop charitables. Les étrennes de cette année, Sainte Anne s'en charge, et bientôt, nous allez savoir comment. Quant aux *jours de l'an* futurs, nous ne promettons rien, et quoique *largesse*, comme *noblesse*, *oblige*, on peut dire aussi que deux fois de suite n'est pas coutume. Ne nous inquiétons pas de l'avenir ; ce qu'elle a fait cette année, elle saura bien le répéter plus tard. Et qu'a-t-elle donc fait ? demande-t-on. Elle a tout simplement inspiré à son dévoué serviteur, Monsieur Léger Brousseau, le digne imprimeur des Annales, un de ces actes de générosité dont il sait depuis longtemps le secret.

Veillez donc, chers lecteurs, accorder dans vos prières une place choisie à cet excellent catholique qui contribue depuis si longtemps dans une large mesure, aux intérêts de la religion et de la patrie. Puisse sainte Anne le bénir, et lui donner longue vie en ce monde et éternelle en l'autre ! Lisez attentivement la pièce de vers en l'honneur de Sainte Anne. Chantez avec entrain ses cantiques, et votre confiance se ranimera ; un rayon de cette flamme qui vous réchauffe lorsque vous venez à Beaupré, traversera l'air glacé de l'hiver et ira ranimer votre amour. Que de pieux souvenirs ne seront-ils pas alors éveillés ? Que de bonnes prières ne direz-vous pas alors ? Et vous savez avec quelle tendresse Sainte Anne écoute la prière qui part du cœur.



AVIS.

La prime de 1883 sera envoyée à tous ceux qui s'abonneront aux Annales d'ici au mois d'avril.

Ceux qui veulent se procurer des *Neuvaines à Ste Anne* voudront bien s'adresser à M. le Gérant des Annales. Le prix en est de 5 centins par exemplaire ; 50 centins par douzaine.

SAINTE-ANNE DE BEAUPRÉ.

(Suite)

Depuis sa construction l'église avait été desservie par des missionnaires, parmi lesquels on compte des Jésuites, des Franciscains de la branche qui porte le nom d'Observantins ou Récollets, et des prêtres séculiers du Séminaire de Québec. La vie et les aventures de plusieurs d'entre eux sont pleines d'intérêt. Le premier dont il soit fait mention, est un jésuite, le Père André Richard ; le second, le Père Lemercier, est également un jésuite. Ce dernier avait travaillé durant vingt ans dans les Missions Huronnes, dont il devint plus tard Supérieur. Il quitta Québec en 1685 et mourut aux Antilles. Un autre pasteur de Ste-Anne de 1685 à 1699 fut monsieur Filion, un prêtre séculier, qui fut noyé en revenant de la Baie St-Paul en canot d'écorce. Les circonstances de sa fin sont héroïques. Il y avait, à part lui, d'autres passagers dans le canot, et en essayant de les sauver, il sacrifia sa propre vie. Comme il ramenait à terre le dernier passager, il fut frappé par une épave flottante qui le lança contre les rochers et causa sa mort. Son cadavre fut trouvé par une jeune fille nommée Bouchard. Avec un tendre respect elle le plaça dans un cercueil d'écorce de bouleau et planta au-dessus une croix. Quelques jours plus tard, elle l'amena à Ste-Anne, le faisant flotter derrière son canot. La jeune fille devint plus tard Sœur de la Congrégation à Montréal sous le nom de Sœur St-Paul. Monsieur G. Morin, qui fut quelque temps à Ste-Anne, jouit de l'honneur d'être le premier prêtre canadien. Le premier enfant baptisé à Ste-Anne, Claude Peltier, devint plus tard Frère Récollet, et mourut en odeur de sainteté. Monsieur Portneuf, qui quitta le Petit Cap, et son sanctuaire, pour devenir curé de St-Joachim, fut obligé de se mettre à la tête de ses

paroissiens pour résister aux Anglais, qui mettaient tout à feu et à sang. Avec beaucoup d'autres hommes de sa petite troupe, il tomba victime de son héroïsme le 23 août 1759, et le vaillant curé fut enterré sans cercueil.

Ce fut vers 1871 qu'on entama les négociations relativement à l'érection de l'église actuelle. En mai, 1872, les Evêques de la Province publièrent leur lettre pastorale collective invitant les fidèles à concourir de tout cœur à cette entreprise. La paroisse, qui ne compte qu'un petit nombre de familles, souscrivit généreusement la somme de seize mille piastres, et les fondements du nouvel édifice furent posés en juin, 1872. Mais les paroissiens ne furent pas les seuls à contribuer à cette œuvre. De toutes les parties de la Province arrivèrent des souscriptions, des légions de pèlerins s'y rendirent, apportant des offrandes pour les déposer aux pieds de la Bonne Sainte Anne. La nouvelle église est un splendide monument de la foi et de l'amour du peuple. C'est en vain que certains excursionnistes fanatiques se moquent de ce qu'ils appellent la croyance *superstitieuse* des Canadiens-Français. Avec une confiance aussi profonde que généreuse dans le pouvoir de Dieu, le peuple de la Province de Québec s'est réuni autour du sanctuaire de la mère de Marie, et a bâti cet imposant édifice en son honneur.

En 1876, la nouvelle église fut solennellement bénie par Monseigneur l'Archevêque, au milieu d'un concours immense de fidèles, et cette même année, un rescrit de Sa Sainteté Pie IX, en date du 7 mai, déclarait Ste-Anne patronne de la Province de Québec, comme depuis longtemps St-Joseph avait été déclaré Patron de tout le Canada. Ce décret fut reçu par le peuple avec une joie universelle. A l'intérieur de l'église il y a huit autels, dons de différents diocèses. Deux vitraux peints,

d'une grande beauté, qui ornent le chœur, ont été donnés par quatre paroissiens. Divers tableaux suspendus aux murs rappellent des délivrances remarquables de naufrages et d'autres faveurs. On y voit l'équipage du vaisseau le *Saint Esprit* faisant un vœu à Ste-Anne ; le vaisseau du roi, le *Héron* sur le point de sombrer ; plus loin, un autre navire pris dans les glaces et sauvé par l'intercession de Ste-Anne. Quant au mérite artistique de ces toiles, nous n'en disons rien.

Outre les reliques de Ste-Anne, l'église en possède plusieurs autres fort précieuses. Ce fut le Rév. monsieur J. B. Blouin qui commença et termina presque complètement la construction de l'extérieur de la nouvelle église. Le Rév. monsieur Antoine Gauvreau qui lui succéda, et qui fut curé de Ste-Anne de 1874 à 1878, poussa activement les travaux de l'église. Il bâtit aussi une chapelle-école pour les enfants des concessions voisines. Ce fut lui qui conçut l'idée de construire la chapelle des processions avec les matériaux de la vieille église. Elle fut bénite le 20 octobre 1878, et a pour objet de perpétuer le souvenir de l'ancien édifice, étant érigée d'après le même plan et surmontée du même clocher, d'où la même douce voix de l'airain appelle les fidèles à la prière, comme elle appelait les générations déjà depuis longtemps disparues. Devant la nouvelle église est une source, où les pèlerins boivent avec confiance l'eau à laquelle Sainte Anne communique souvent une vertu miraculeuse.

L'unique rue de la paroisse longe le bas d'un côteau, qui vers l'automne, est couvert d'arbres fruitiers en pleine maturité. Des maisons canadiennes qui accusent le bien-être et l'abondance se dressent de chaque côté de la voie. La population du bord de l'eau compte une soixantaine de familles, qui, ignorant les agitations de la vie mondaine, coulent leurs jours dans une simplicité rurale qui

rappelle l'âge d'or de la *Nouvelle-France*. Le voyageur qui arrive du fracas turbulent d'une Babylone moderne, croit se trouver tout-à-coup transporté dans quelque Utopie lointaine où règnent la simplicité et le bonheur.

Au printemps et aussi durant l'été, la paroisse de Ste-Anne secoue la léthargie où elle a été plongée durant le long hiver, et présente une scène des plus vivantes. Des pèlerins de tout rang et de toute condition encombrant la rue ; matrone et jeune fille, prêtre et laïque, jeunes et vieux, les tristes et les joyeux viennent ici en groupes pleins d'ardeur, mais aussi pleins de recueillement, aux pieds de la Bonne Sainte Anne. Des prières s'élèvent, des cantiques résonnent quand le jour a baissé ici ou dans le calme du matin, et les pèlerins reprennent la route de leur demeure, conservant dans leur âme une douce vision de la paisible beauté de la nature en cet endroit privilégié. Ils se rappellent ce qu'est la nature, à Ste-Anne, avec ses côteaux vaguement perceptibles parmi les ombres de la nuit, ses côteaux qui redisent les traditions de plusieurs siècles, avec sa rivière ensoleillée, avec ses mœurs villageoises qui respirent l'antiquité, et pardessus tout, avec ce quelque chose d'indescriptible, qui n'est pas de la nature, mais au-delà et au-dessus de la nature ; je veux dire ce spectacle solennel de milliers d'âmes croyantes, bravant les froides moqueries d'un monde infidèle, et adressant du cœur des prières qui s'élèvent aussi sûrement à Dieu que le soleil se lève le matin sur le sommet des montagnes. Le chant, le son de l'orgue, et le murmure des voix des pèlerins s'évanouissent, mais le voyageur que les eaux bleues du St-Laurent ont conduit vers ce sanctuaire au pied de la colline, garde durant sa vie entière l'impression de ce qu'il a vu et entendu.

SAINT JEAN CHRYSOSTOME.

(Fête le 27 Janvier.)

Saint Jean, surnommé Chrysostome, c'est-à-dire *Bouche-d'or*, à cause de l'éclat et de la merveilleuse puissance de son éloquence, naquit à Antioche vers le milieu du quatrième siècle. Il perdit son père dès le berceau. Sa mère qui avait de la fortune, le fit étudier sous les meilleurs maîtres, et les talents oratoires du jeune homme attirèrent l'attention sur lui dès l'abord. A l'âge de vingt ans, il entra au barreau et ne tarda pas à s'y faire admirer. Rectitude de jugement, pénétration d'esprit, vivacité d'imagination, facilité d'élocution, il avait tout ce qu'il faut pour triompher dans les luttes de la parole. Avec un peu d'ambition, il eût pu s'élever aux plus hautes dignités de l'empire.

Mais bientôt il prit en dégoût les vanités des rhéteurs et leurs vaines discussions. L'étude et la vie solitaire lui souriaient : il voulut s'y jeter. Sa mère, en apprenant qu'il voulait se retirer du monde, ne put contenir sa tristesse. Elle le prit un jour à part, et le faisant asseoir près d'elle, elle se mit à pleurer. Saint Jean qui raconte lui-même cette scène touchante, nous a conservé en même temps les paroles de la pauvre mère : " Mon fils, disait-elle, mon unique consolation depuis bien des années a été de te voir continuellement, et de contempler dans tes traits l'image de ton père qui n'est plus. Cette consolation commença pour moi dès ton plus bas âge, quand tu savais à peine bégayer les paroles dont les enfants réjouissent le cœur de leurs parents. Je n'ai pas diminué ton héritage, comme il arrive à trop d'orphelins ; cependant, je n'ai rien négligé de ce qui convenait à ta condition, en donnant de mon patrimoine. Je ne le dis pas pour te le reprocher, mais pour que tu

ne me jettes pas dans un nouveau veuvage ; c'est une grâce que je te demande. Il reste aux jeunes gens l'espérance d'atteindre un âge avancé ; nous, vieillards, nous ne pouvons attendre que la mort. Attends donc du moins hélas ! le jour de ma mort, qui ne saurait être éloigné. Quand tu m'auras enseveli, et que mes cendres seront réunies à celles de ton père, alors, entreprends de longs voyages, passe même les mers ; personne ne t'empêchera. Tant que je respire, supporte ma présence, ne t'ennuie pas de vivre avec moi, et ne provoque pas l'indignation de Dieu en me rendant malheureuse, moi qui ne t'ai offensé en rien."

Comment résister à cette prière, à ces larmes ? Il le fallait pourtant. St Jean savait cette parole du Divin Maître : "Celui qui aime son père ou sa mère plus que moi n'est pas digne de moi ;" depuis longtemps il entendait une voix plus impérieuse que celle des affections humaines l'appeler aux combats du Seigneur. Cependant il hésitait encore ; mais un jour, la voix parla plus fort, et, ne pouvant plus y résister, il quitta Antioche pour aller demander aux montagnes de la Syrie le calme des grandes solitudes.

Il vécut là six années dans les veilles studieuses et dans la prière ; il y eût passé toute sa vie, si l'extrême rigueur de ses austérités ne lui eût causé de grandes maladies, ce qui l'obligea de revenir à la ville. A son arrivée, il apprit qu'on voulait le consacrer prêtre, ainsi que saint Basile, son ami. Se croyant indigne de cet honneur et incapable de remplir les devoirs qu'il impose, il s'y refusa longtemps. A la fin, par obéissance, il céda. Dès lors, commença pour lui le ministère de la parole, et ce sublime travail d'enseignement écrit qui tous deux ne s'arrêtèrent qu'à la mort. Il prêchait plusieurs fois la semaine, le matin avant les saints offices, parfois même avant l'aube afin de ne pas

déranger le peuple de ses occupations, et le soir durant le carême. Les Juifs et les païens, non moins que les fidèles, accouraient en si grande foule pour l'entendre, que, souvent, on pût compter jusqu'à cent mille auditeurs rangés autour de lui, et quand l'illustre prédicateur s'efforçait de réprimer leurs applaudissements, c'était en vain.

On ne se lassait pas d'entendre cette parole harmonieuse qui sortait frémissante d'amour de ce cœur d'apôtre, lors même qu'elle se faisait sévère et adressait des reproches. Oui, il aimait ses auditeurs celui qui leur disait : " Vous me tenez lieu de père, de mère, de frère, et vous êtes tout pour moi ; je n'ai ni joie ni douleur qui me soit sensible en comparaison de ce qui vous touche. Que je sois un jour justifié au redoutable tribunal de Dieu, que je sois trouvé coupable, ce n'est pas là le plus pressant objet de ma sollicitude et de mes craintes ; mais que vous soyez sauvés tous sans exception, tous à jamais heureux, voilà ce qui est nécessaire, ce qui suffit à mon bonheur. Si quelqu'un s'étonne de m'entendre parler de la sorte, c'est qu'il ignore ce que c'est que d'être père et pasteur." (Homélie III, *in Acta*).

On le comprend, les yeux étaient depuis longtemps fixés sur lui ; son éloquence, son zèle, sa vertu, son génie, tout lui marquait une place parmi les princes de l'église. En 398, malgré ses vives résistances, Jean fut élevé sur le siège archiépiscopal de Constantinople. Là, il continua de prêcher aux grands et aux petits, toujours avec cette éloquence persuasive et entraînant, simple, forte, sublime qui a fait de lui le premier orateur de l'Eglise Grecque. Et, tout en se livrant à ce laborieux ministère, tout en composant de nombreux ouvrages, il trouvait le temps de s'occuper des pauvres, de bâtir pour eux des hospices, de répondre à tous ceux qui venaient le consulter. La simplicité

de ses manières, son abord facile, sa libéralité inépuisable, son ardeur non-seulement pour les intérêts de son troupeau, mais encore pour ceux de toute l'Eglise, l'avaient rendu extrêmement populaire à Constantinople. Le peuple le chérissait et le vénérait. Cependant, les grands, qui, à cette époque, étaient infestés de tous les vices d'une société en décadence, ne l'aimaient pas. Il est vrai aussi qu'il ne craignait pas de faire monter la vérité jusqu'au trône, et de s'élever contre les injustices de l'impératrice Eudoxie.

Un jour, la princesse irritée, réunit ses courtisans, prononça la déposition de l'évêque et le condamna à l'exil. Le saint prit le parti de céder à la violence. Avant de se retirer il adressa à son peuple de touchants adieux, puis il prit la route de Bithynie. La population de Constantinople s'opposa pendant cinq jours à son départ, et il fallut toute l'éloquence et toutes les larmes du vénérable proscrit pour calmer l'effervescence populaire.

A quelques jours de là, un tremblement de terre accompagné de sinistres ravages jeta l'impératrice dans de grandes frayeurs : elle vit là un avertissement et rappela l'exilé. Il vint : ses pauvres avaient besoin de lui. Mais une nouvelle épreuve l'attendait. On avait élevé en l'honneur de la princesse une statue d'argent sur une colonne de porphyre, près de la cathédrale, et à cette occasion, il y eut grande fête, désordres et scandales de tous genres. Jean parla ; la malignité s'empara de ses paroles, les travestit et les représenta comme autant d'outrages à la personne d'Eudoxie. Cette femme hautaine ne put contenir son dépit, et prononça une nouvelle sentence d'exil contre le patriarche. Elle exigea qu'il partît sur-le-champ pour Cucuse, petite ville de l'Arménie, dans les déserts du mont Taurus. Arrivé là après dix jours de marche, le saint reçut de nouveau l'ordre de se rendre à

Pontyonte sur le Pont-Euxin. Il obéit, mais Dieu eut pitié de ses souffrances et de sa vieillesse : il lui épargna une partie du chemin. Le martyr tomba de fatigue à Comance. Reconnaissant qu'il ne pourrait aller plus loin et que le moment de la mort était proche, il ôta ses vêtements de voyage et s'habilla de blanc ; puis il fit une prière, se coucha sur la terre nue, prononça ces paroles : *que Dieu soit glorifié en tout*, se munit du sigue de la croix et rendit ainsi sa bienheureuse âme, le 14 septembre, l'an de Notre-Seigneur 407, à l'âge de cinquante-neuf ans.

Trente et un ans plus tard, une scène digne d'être chantée par les poètes avait lieu dans une église de Constantinople. L'empereur Théodose, à la demande du patriarche Proclus avait fait transporter de Comance le corps du bienheureux Chrysostome. Placé sur le char impérial, le glorieux cercueil fut conduit au temple des Apôtres, au milieu d'une foule innombrable de pieux fidèles. Là, Théodore, sous les yeux du peuple, se dépouilla de son manteau de pourpre et l'étendit sur le dépôt sacré ; puis s'agenouillant, il y colla ses lèvres, et pria longtemps, bien longtemps : il pria pour sa mère Eudoxie et pleura. Puis le patriarche fit ouvrir la tombe et trouvant le saint martyr bien conservé, il le plaça sur le trône épiscopal, et l'assistance attendrie s'écria tout d'une voix : *O saint Père ! reprenez votre siège* ; et l'histoire ajoute qu'à ce moment, les lèvres du mort, fermées depuis tant d'années, s'ouvrirent et prononcèrent distinctement ces douces paroles : *La paix soit avec vous !*



LES CHAPELETS DE PIE IX.

—

Un officier français écrivait de Rome en 1870.

“ Je serais fort embarrassé de compter les milliers de chapelets qui ont été achetés par nos

soldats et par nous, dans l'intention de les faire bénir par le Pape.

“ En voilà pour huit francs disait un troupier en montrant ses mains pleines u sortir d'un magasin. Il ne me reste plus que deux sous ; mais c'est égal, tous les miens seront si constants !...”

“ Le soir j'ai rencontré un de nos jeunes soldats qui montait lestement l'escalier du bureau de poste.”

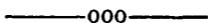
“ Que portes-tu là, lui dis-je ? Ta lettre est bien grosse et paraît fort pesante ?

“ C'est, mon capitaine, un chapelet béni par le pape, que j'envoie à ma mère.”

“ Mais sais-tu que cela va te coûter cher ? peut-être cinq francs ; tu ferais mieux d'attendre une occasion.

“ Je n'en connais pas ; et puis ce serait long. Je ne veux pas faire attendre si longtemps ma mère ; elle sera si contente ! je paierai les cinq francs et plus s'il le faut ! ”

“ Et il courut déposer sa lettre.”



GUÉRISON REMARQUABLE DUE A SAINTE ANNE.



St-Vincent de Paul.

Ma femme tomba malade, il y a quelques années. Après les traitements de plusieurs médecins, la maladie dont elle était atteinte, fut considérée comme incurable, et lui causait les plus grandes souffrances. Elle ne pouvait marcher, et la partie des jambes depuis les genoux jusqu'aux pieds était couverte de plaies. Ne pouvant non plus demeurer couchée, à cause des étouffements que cette position lui occasionnait, elle était con-

damnée à rester assise, sans cesse dévorée par une soif ardente, qui ne lui permettait pas de passer plus d'une heure sans boire. Il y avait vingt-huit mois qu'elle était en cet état, quand, abandonnée des médecins qui ne nourrissaient plus d'espoir de sa guérison, elle reposa toute sa confiance en Ste-Anne.

Elle entreprit alors un pèlerinage à Ste-Anne de Beaupré, entreprise que ses parents et ses amis taxaient d'imprudence et de folie, disant qu'elle trouverait la mort avant le terme de son pèlerinage. Elle partit, pleine de foi et de confiance. Arrivée à Ste-Anne de Beaupré, elle se fit porter sur une chaise jusqu'au sanctuaire, par moi et un autre charitable monsieur. Elle reçut la sainte communion étant assise, puis elle entendit trois messes en action de grâces. Pendant tout ce temps elle ne sentit aucun besoin de prendre quelque breuvage. Après son action de grâces, elle me fit remarquer qu'elle se sentait mieux ; elle se leva et se dirigea d'elle-même vers la sacristie ; pour y arriver il lui fallut gravir plusieurs degrés, ce qu'elle fit sans trop de difficultés. Après avoir reçu la bénédiction du curé, elle revint par le même chemin, sans recevoir l'assistance de personne, et marchant avec une assurance de plus en plus grande. Ste Anne avait opéré sa guérison ; car depuis, les douleurs sont passées, les plaies sont guéries, l'enflure est disparue, et ma chère épouse est parfaitement bien.
—D. H. P.

Voici le certificat d'un des médecins qui ont traité ma femme :

Je soussigné, médecin, certifie avoir fait subir sans succès, à Mme Paré, un traitement médical, depuis la fin de l'année 1877 jusqu'au commencement de 1880. Il y a à peu près un mois, la même dame Paré est venue me voir : elle m'a paru complètement guérie.—F. A. GERMAIN, M. D.

RECONNAISSANCE D'UN ÉTUDIANT.

L'an dernier, je fus atteint d'une faiblesse qui devint si grande qu'il me fut impossible de pouvoir continuer mes études. Comme je devais à la fin de cette année-là, subir mon baccalauréat ès-lettres, la position me paraissait assez critique. Après avoir fait de vains essais, je pus me convaincre que la science médicale ne me donnait aucune espérance. Je fis alors plusieurs vœux à la Bonne Ste Anne afin d'obtenir d'elle la grâce d'atteindre le but vers lequel j'aspirais. Cette grande Sainte toujours si bonne et si miséricordieuse a daigné exaucer mes faibles prières.

Mais aujourd'hui d'autres raisons bien graves hélas ! m'ont forcé de dévier de la voie dans laquelle je m'étais engagé. J'ose encore espérer que cette bonne mère daignera jeter sur moi et sur toute ma famille un regard de pitié et nous donner tout le courage dont nous avons besoin pour supporter avec résignation l'épreuve qu'il a plu au Tout-Puissant de nous envoyer.

UN SERVITEUR DE STE ANNE.

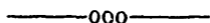
—000—

GUÉRISON ÉTONNANTE.

Château-Richer, 6 Sept. 1882.

Depuis neuf ans, je souffrais d'un mal à la jambe droite, qui ne me laissait presque pas de repos ni le jour ni la nuit, et par temps, les douleurs devenaient si fortes que je croyais ne pas pouvoir les supporter sans mourir. Le mal se trouvait dans la cuisse ; j'avais des plaies qui distillaient continuellement. Un jour elles se mirent à saigner

tellement que je perdis beaucoup de sang ; je tombai alors dans une faiblesse extrême. Je priais toujours Ste-Anne, et cela depuis neuf ans sans me décourager, espérant toujours qu'elle viendrait un jour à mon aide. Ici je dois dire qu'aucun soin médical n'avait eu d'influence sur mon mal ; il y avait quatre ans que j'avais abandonné tous remèdes, excepté celui de la prière, et je ne doutais pas qu'il ne fût le plus efficace. Deux jours après cette terrible hémorragie, je m'aperçus qu'un os sortait de ma jambe. Je fus alors deux mois sans pouvoir me remuer si ce n'est avec grande peine, et j'endurais des souffrances atroces. L'os qui sortit était un morceau de l'os de la cuisse, d'environ cinq pouces de long. Quinze jours après, toutes mes plaies étaient fermées, et à présent je suis parfaitement guéri. C'est déjà beaucoup d'avoir pu supporter tant de douleurs sans mourir, et ce fait prouve de manière à ne pas en douter le secours de Sainte Anne ; mais ce qui m'a le plus surpris et ce qui a étonné la science, c'est que je n'ai pas la jambe difforme ni plus courte que l'autre.—E. L.



ACTIONS DE GRACES A STE ANNE.

FALL RIVER.—Un de nos voisins était tellement adonné à l'ivrognerie qu'il dépensait presque tous ses gages à cette passion détestable. Sa femme et ses enfants étaient dans la plus grande désolation. Ne sachant que faire, ni ce qu'allait devenir son père s'il ne cessait ses désordres, sa fille aînée est venue tout en pleurs nous raconter ses peines.

Alors nous nous sommes adressés à Ste Anne pour obtenir sa conversion : car outre son intempérance il ne pratiquait pas de religion depuis quatre ans. Nous avons entendu plusieurs messes en l'honneur de la patronne du Canada.

Un mois plus tard il s'était entièrement converti à une mission prêchée par les RR. PP. Oblats.

STE HEDWIGE DE CLIFTON.—Mal d'yeux guéri à la suite d'un pèlerinage à Ste Anne.—J. G.

RIGAUD.—Je souffrais depuis 4 ans d'un mal d'yeux intérieur qui me causait des maux de tête affreux et m'empêchait par intervalles de suivre mes classes.

On craignait que le nerf optique ne fût affecté, ce qui aurait pu me conduire à la cécité. Après plusieurs neuvaines à la Bonne Sainte Anne, je promis un pèlerinage à Beaupré, (que j'eus la consolation de faire au mois de juillet) et d'envoyer à son sanctuaire les différents verres que le médecin m'obligea de porter ; ce dont je m'acquitte avec bonheur, étant parfaitement guérie.

Merci, merci, ô Bonne Ste Anne pour ma guérison ainsi que pour d'autres faveurs accordées à ma famille !—M. P.

ST JEAN-PORT-JOLI.—Ma petite fille était affligée d'un mal d'yeux terrible. Une peau rouge s'étendait sur la prunelle de l'œil : cela durait des semaines et des mois et se terminait par un abcès qui, à chaque fois, laissait une tache sur l'œil. Inutile de dire ce que cette enfant a souffert pendant trois ou quatre ans au moins. Elle n'avait presque aucune trêve.

Je l'ai fait soigner par plusieurs habiles médecins, et rien n'a fait, jusqu'à ce que j'aie mené mon enfant, l'année dernière, à la Bonne Ste-Anne de Beaupré, à l'occasion d'un pèlerinage de la paroisse. L'enfant a prié et vénéré la relique avec une foi vive, et après s'être lavé les yeux et les oreilles (elle était aussi atteinte de surdité d'une manière affligeante), elle a été guérie complètement.

Il y a donc un an passé que mon enfant est parfaitement rétablie, et possède une santé comme elle n'en avait jamais eu.—A. O. L. B.

ST CÉSaire.—Un père de famille, de la paroisse de Ste Madeleine, adonné à l'intempérance pendant 18 ans, a fait la désolation de son épouse et de ses enfants, jusqu'au point de se dégrader de toute manière et de trainer les chemins.

Son épouse et une de ses filles s'engagent à faire cent chemins de croix, faire chanter une grande messe en l'honneur de Ste Anne, et à faire un pèlerinage à Ste Anne de Beaupré, si par l'intercession de cette grande Sainte, on pouvait obtenir la conversion de ce pauvre et dégradé père. De plus on s'engage à remercier Ste Anne par la voie de ses précieuses "Annales". A la fin de février dernier, à la prière de son épouse, ce pauvre homme va assister à une retraite qui se donnait dans sa paroisse, se confesse, embrasse la tempérance, et depuis ce temps, il est la joie de sa famille et la consolation de sa paroisse. Affection et reconnaissance à la Bonne Ste Anne !

Un jeune homme est pris d'un mal de gorge des plus sérieux. Il est sept jours sans prendre de nourriture et rendu à un tel point qu'il ne peut plus respirer. Sa mère le recommande à la Bonne Ste Anne, va faire brûler 9 cierges devant son autel, et promet de la remercier par la voie des "Annales," si elle lui conserve son fils. Le lendemain, le jeune homme va beaucoup mieux et se rétablit parfaitement en peu de jours. Merci à la Bonne Ste Anne !

Un autre jeune homme, fatigué du toit paternel, veut à tout prix partir pour l'étranger. Les larmes de la mère, les prières des frères et des sœurs ne peuvent changer sa détermination. On a recours à Ste Anne, bien que le départ dût se faire le lendemain matin. Le moment du départ arrivé, le jeune homme se contente de dire : Une voix intérieure me dit que je ne dois pas vous quitter." Depuis le jeune homme est heureux et content. Reconnaissance éternelle à la Bonne Sainte Anne.

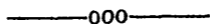
FAVEURS OBTENUES DE STE ANNE. (1)

Sérieuse attaque d'érysipèle guérie après des neuvaïnés.
 Ste Anne. *B. R., St Victor de Tring.*—Guérison d'une jambe dont l'amputation avait été jugée nécessaire. *H. T., Beaumont.*
 —Deux guérisons. *J. A. L., Ptre., St Liguori.*—Guérison et protection spéciale. *J. M. B., Cap Santé.*—Nouvelles reçues d'une personne depuis longtemps absente. *A. L., Salmon Falls, N. H.*—Mal heureusement terminé, et exemption d'une opération douloureuse, grâce à la Bonne Ste Anne. *Lévis.*—Mal d'yeux guéri. *Dlle S. C., Southbridge, Mass.*—Guérison. *Mde U. H. D., St Gabriel.*—Mal de reins guéri par l'invocation de Ste Anne. *P. T. Chazy.*—Une mère et son enfant ont été guéris tous les deux en promettant un pèlerinage à Ste Anne. *C. R., St Jacques de l'Achigan.*—Faveur. *Mde A. B., Norborough, Mass.*—Reconnaissance pour une grâce spéciale. *L'Assomption.*—Ste Anne a guéri mon fils d'une maladie de cerveau réputée incurable. *Mde P. M., Sillery.*—Mon mari, atteint d'un abcès dans les reins, fut longtemps cloué à son lit. Impossible de travailler au soutien de sa pauvre famille. Mais ce qui était plus désolant encore, il vivait éloigné des sacrements. Je prie Ste Anne de lui toucher le cœur, et puis de le guérir. La première moitié de ma demande est exaucée ; l'autre, l'est à demi. Puisse mon mari revenir à une santé parfaite ! *X.*—Actions de grâces pour la guérison d'un rhumatisme. *M. L., Pointe-aux-Trembles*—Une cruelle maladie me condamnait à ne plus travailler. Je fais un pèlerinage à Beaupré avec ma femme. Je suis beaucoup mieux et j'espère pouvoir élever ma famille. *F. X. G., St Modeste.*—Ste Anne a guéri mon mari et obtenu de l'emploi à mes enfants. *Alpena, Mich.*—Ste Anne est venue chercher pour le ciel ma petite fille qui souffrait depuis longtemps d'une maladie cruelle. Aussi, une autre guérison remarquable obtenue par son intercession. *A. P., Barton, Vt.*—Reconnaissance pour une guérison. *St Pie de Guire.*—Je dois ma guérison à Ste Anne. *A. L., Ste Rose.*—Guérison. *M. D., Gentilly.*—Plusieurs faveurs spirituelles et temporelles dues à Ste Anne. *North Stukely.*—Guérison de deux époux. *Mde A. L., St Marcel.*—J'ai longtemps été la victime de névralgies fort douloureuses. J'en suis délivrée, grâce à la protection de Ste Anne. *E. L., Pointe-aux-Trembles.*—Dangerouse maladie guérie en promettant de propager la dévotion envers Ste Anne. *Dame L.*

(1) Conformément au décret d'Urbain VIII, nous soumettons entièrement à la sainte Eglise l'appréciation de ces faits.

L., Fall River, Mass.—Quatre personnes sont reconnaissantes à Ste Anne pour des faveurs. *Z. G., Ste Mélanie.*—Guérison d'une maladie de langueur à l'occasion d'un pèlerinage. *S. G., Ile du Pads.*—Reconnaissance. *S. L., Trois-Pistoles.*—Mon mari a été guéri d'une névralgie. Comme je tardais à faire publier ma reconnaissance, il est retombé malade. Que Ste Anne veuille bien le guérir de nouveau. *P. L., St Eustache.*
 —Pèlerinage à Ste Anne, et guérison. *D. D. Ontario, Wis.*—Reconnaissance pour la guérison de ma femme. *A. G., Gureau, Wis.*—Guérison. *M. T.*—J'ai obtenu, après des pèlerinages à Ste Anne ma guérison et celle de mon fils. *M. L., St Joseph de Lévis.*—J'ai fait un pèlerinage à Ste Anne et j'ai obtenu la guérison de ma mère gravement malade depuis plusieurs mois, ainsi que la délivrance d'une mauvaise habitude qui m'affligeait depuis longtemps. *P. P.*—Conversion d'un mari adonné à la boisson. *Fall River.*—Mon enfant a été six mois incapable de marcher, par suite d'une maladie de la moëlle épinière. Après un vœu que je fis à Ste Anne il s'est levé et a marché. *A. A., St Maurice.*—Reconnaissance et louanges à la Bonne Ste Anne qui m'a guéri d'une paralysie. *J. B., St Roch, Québec.*—Une grave luxation avec fracture de la tête de l'os d'un de mes bras, me causant autant de perplexité que de souffrance, je promis, à l'inspiration d'une personne pieuse, de rendre un hommage public à la Bonne Ste Anne si je guérissais sans rester infirme. Je guéris et j'accomplis ma promesse. *A. B.*—Mon enfant guéri de la coqueluche. *P. V., Seull Montmorency.*—Remerciement à la Bonne Ste Anne pour une faveur obtenue. *M. M. C., St Romuald.*
 —1a Préservation de la picote; 2o Guérison d'une maladie mortelle; 3o Mal de dents guéri; 4o Suites d'un accident, éloignées; 5o Guérison de brûlures. *V. E. G., Joliette.*—Guérison. *Lewiston, Maine.*—Autre guérison commencée. *Mme J. B., Spencer, Mass.*—Blessure au pied, guéri. *T. D., St Nicolas.*—Guérison d'une catarrhe. *Emberton.*—Bronchite disparue. *Une protégée de Ste Anne, St Alban.*—Maladie de poitrine, guérie. *M. B., St Narcisse.*—Souffrant d'un rhumatisme inflammatoire, j'ai été guéri. *Dme L. O. D., St Joseph de Ham.*—Guérison d'une maladie mortelle. *Dame V. P. C. R., St Damien.*—Guérison d'une maladie déclarée incurable. *St Félix de Valois.*—Guérison et conversion. *F. C., Rhode Island.*—Soulagement éprouvé par mon mari. *Dame A. S., St Urbain.*—Guérison de mes enfants. Autre guérison. *J. A. C., Indian Orchard.* Faveurs. *L. B., North Port.*—Guérison rapide d'une fracture. *A. B., Champlain.*—Deux grâces signalées. *F. T., Charlesbourg.*—Dyspepsie guérie. *Dame J. S., Coaticook.*—Atteint d'un mal de jambes, mon petit garçon a

guéri. *Mme V. C., Québec.*—Disparition de chagrins violents. *Dame G. M., Soulange.*—Gloire, amour reconnaissance à la Bonne Ste Anne. *J. M., Montréal*—Succès obtenu dans des études. *St Jean, I. O.*—Guérison d'une maladie de poitrine. *M. S., Stanfold*—Mme D. a obtenu la guérison de son enfant. *J. C., Northborough, Mass.*—Grâce extraordinaire. *D. me N. D., St Roch, Q.*—Pleurésie et paralysie guéries. *L. R., St Anselme.*—Souffrant d'un mal de bras depuis plusieurs mois, j'ai obtenu ma guérison. *Dame L. M.*—Dangers de cécité éloignés. *Dame M. M., St André.*—Deux faveurs par l'intercession de Sainte Anne. *Dame O. V., Lorrette.*—1o Faveur signalée ; 2o Guérison de maladie incurable ; 3o Autres grâces. *D. M.*—Douleurs apaisées. *Un jeune homme de 21 ans.*—Mille actions de grâce à Ste Anne. *G. R. C.*—1o Faveur signalée ; 2o Actions de grâce pour quatre guérisons ; 3o Préservation d'accidents ; 4o Secours obtenus sept fois ; 5o Deux guérisons ; 6o Mal de côté disparu ; 7o Soulagement ; 8o Hydropisie guérie ; 9o Huit infirmes disparues ; 10o Deux grâces spirituelles et faveurs temporelles ; 11o Guérison de dyspepsie.—1o Guérison ; 2o Une dame de..... souffrant horriblement de maux de tête en a été guérie par un vœu fait à la Bonne Ste Anne ; 3o Une jeune personne hydropique et très souffrante de l'estomac et de la poitrine a eu recours à la Bonne Ste Anne avec promesse de le publier dans les Annales si Elle voulait la guérir. Elle a complètement guéri et est heureuse de pouvoir en manifester toute sa reconnaissance. *Ste Anne de Beaupré.*



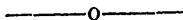
DONS AU SANCTUAIRE DE STE ANNE.

J. O. Desloriers	Ware, Mass.....	\$1 65
2 abonnés de Gentilly	0 75
Dlle Marie Bélanger	Trois-Pistoles.....	2 00
Dlle Elizabeth St Laurent	0 20
A. G. Juneau	Wis.....	1 00
David Paradis	Manchester.....	0 20
M. David Paradis	"	0 20
Dme David Paradis	"	0 20
Joseph Bouchard	"	0 20
Alexandre Fillion	"	0 20
Louis Desilets	"	0 20
Marie Cloutier	"	0 23

Dlle P. P	Manchester	0 15
Mary Lynn	"	0 20
Marguerite Mathieu	"	0 20
M. et Mde N. Morin	Ste Mélanie.....	0 40
Mde et Dlle Cloutier	"	0 40
Mde Drapeau	"	0 20
M. P. Ribardy	"	0 20
Da famille J. Aubin Paradis	"	0 60
M. Siff. Brisson	"	0 20
Mde J. Archambault	"	0 20
M. P. Vève	"	0 20
Arthur Brissette	"	0 25
Famille L. Vidal	"	1 00
Dme A. Alary	"	0 20
Dme H. Brissette	"	0 20
Dme B. Trudeau	"	0 20
Dme J. Lepage	"	0 20
G. Hétu, senior	"	0 20
Dme et M. Bart. Beaulieu	"	0 40
Ol. Pelletier	0 20
Norbert Perreault	0 20
Dme S. Brissette	0 20
Arm. Tellier	0 20
Isaac Toussignant	Wheatland.....	0 65
Chs Auger	West Bay City.....	0 65
Dme J. A	Manchester.....	2 50
Esther Lambert	Mapleville, R. I.....	1 00
Aimé Baray	Fall iver, Mass.....	1 00
Moïse Marcoux	Ste Marie du Monnoir..	0 25
Une famille de Ste Rose	1 25
Une abonée du village de	Kamouraska.....	1 00
Dme Edouard Godin	Manchester.....	1 00
Constance Hotte	Ste Rose, Montréal.....	0 50
Rév. U. Tessier pour une personne	Ste Sophie de	4 00
Lévrard.....	0 35
Dme Elmire Baril	Northborough, U. S.....	0 35
Anna Dufour	Lévis.....	0 20
Dlle C. Talbot	Matane, Mich.....	1 00
David Lapointe	St Ligouri.....	0 20
Un inconnu	0 05
Dme Antoine Beauvais	North Cambridge.....	1 00
Une abonée de Claremont,	U. S.....	1 00
F. A. Cariveau	St Paul, Minn.....	1 00
Francis Perron	Northport, Mich.....	0 15

François Comtois	Chopachet, R. I.....	1 00
Dme Paul C. Dupuy	Kamouraska.....	1 00
Dme Clara Jacques	Hancock.....	0 50
Jules Langlois	Taftville, Conn.....	0 20
Césario Richard	“	0 20
Joseph Langlois	“	0 20
Henri Langlois	“	0 20
A. Langlois et H. Langlois	“	0 40
Alexis Carmel	St Urbain, Chateauguay.	0 20
Mario Graziella Langlois	Taftville.....	0 20
Marguerite Langlois	“	0 20
A. Gariépy	0 30
Dme Alexis Béland	0 25
Dme Félix Papineau	Kankakee City.....	0 10
D. Zotique Br-nchaud	Cheboygan	0 35
Une personne de Valleyfield.....		2 00
Un billet d'affiliation	0 20
Férial Lecuyer	St Geo., Kankakee.....	0 20
Ed Granger et Z. Boisvert	0 40
La famille Drolet	Kankakee.....	1 00
“ Roy	“	0 80
Z. Francœur	Kankakee	1 00
Dme Chs Parant	“	0 65
Vve Jules Toussignant	St Pierre les Becquets...	2 00
ve Valère Beaudotte	“	2 00
Une abonnée de St Antoine de Richelieu.....		3 00
Onésime Verville	Atlantic Mine,.....	1 00
Frs Lambert	Lewiston Me.....	1 50
Sophonie Tardif	Peterboro.....	0 20
G. Tardif et Phil. Tardif	“	0 40
Joseph Lord	“	0 20
Marie Martin	“	0 20
Olive Maurel	“	0 20
Par M. Frs Lambert, Lewiston (13 ass. aux messes)...		2 75
Dme Odilon Beaubien	Roxton Falls.....	0 40
1 personne de Broughton	Beauce.....	1 00
Louis Alary	N. Y. City.....	0 65
Révd M. Boucher	Curé de Louiseville.....	3 40
Révd M. Lafèche	Vicaire “	0 80
2 particuliers de Louiseville.....		1 10
M Siffroi Frenette	Windsor Mills.....	1 50
Françoise Nadeau	“	0 20
Marie Bilodeau	“	0 20
Un inconnu	“	0 10

M. T. Piron	Fall River, Mass.....	0 20
Mlle Geraldine Piron	"	0 20
Mme Grégoire	"	0 65
Bapt. Laflamme	Whitins, Mass.....	0 50
Mme B. Laflamme	"	0 50
F. E. E. M. Laflamme	"	2 00
O. Mombteau et D. Bélanger, Manchester.....		0 20
Mme David Bélanger	"	0 20
Louis Blanchet et Mme Blanchet.....		0 40
Emédée Blanchet	0 20
Lazare Lemay	0 20
J. B. Heli	0 20
Joseph René	0 20
Dame Thon Barnes	0 20
Un billet	0 20
M. Ovide Mombteau	0 15
Rév. M. E. Dauth, pour plusieurs personnes de St-Guillaume d'Upton.....		3 40
Rév. M. A. Lavoie,	St Victor d'Alfred, Ont.	0 50



RECOMMANDATIONS AUX PRIERES.

Le triomphe de l'Eglise Catholique et de Notre Saint-Père le Pape Léon XIII.

Sa Grandeur Monseigneur l'Archevêque et Nos Saigneurs les Evêques de la Province de Québec.

Malades, 215 ; conversions, 175 ; familles, 88 ; pères de famille, 140 ; mères de famille 153 ; jeunes gens, 478 ; jeunes filles, 136 ; enfants, 172 ; grâces spirituelles, 153 ; grâces temporelles, 118 ; intentions particulières, 103 ; ivrognes, 117 ; navigateurs, 20 ; curés et paroisses, 16 ; institutrices et classes, 11 ; vocations, 38 ; entreprises, 20 ; persévérance, 164 ; bonne mort, 121 ; defunts, 43 ; apostats, 16 ; protestants, 26 ; ménages désunis, 30 ; patience et résignation, 158 ; personnes cherchant de l'emploi, 52 ; actions de grâces, 127 ; personnes en danger de perdre la foi, 19 ; personnes souffrant des yeux, 2 ; lère communion, 4.

La conversion de l'Angleterre, de la Russie et des Etats-Unis.
Les personnes recommandées à Somerset.

Les personnes déjà recommandées et non encore exaucées
La conservation de la foi chez le peuple canadien.